



Le cœur, attente de l'«événement-personne»

Père Thierry de Roucy, in «Une oeuvre humaine, profondément humaine», Totum.

Dans ce texte de Père Thierry se reflète toute la réflexion de Don Giussani sur le cœur, celle des « pourquoi » inscrits au creux de notre être : l'attente démesurée de nos amis, de tout homme ; la soif de leur cœur, de mon cœur.

L'extension de la souffrance

La souffrance peut paraître un phénomène sans surprise. On sait l'existence des hôpitaux, des orphelinats, des camps de concentration... On sait tout le capital de larmes engrangées en ces lieux. Cela déjà peut nous paraître monstrueux. Ce qui l'est plus encore, c'est découvrir que la souffrance n'est pas une totalité brute, anonyme, détachée, mais qu'elle blesse un cœur, qu'elle défigure un visage. Rencontrer un homme qui souffre, écouter jusqu'au bout ses silences, ses cris, ses révoltes atteint davantage que la méditation que l'on peut faire sur toute la souffrance de l'humanité. Et quand on prend le temps de se pencher sur la souffrance d'un homme et de la porter un peu avec lui, puis d'un deuxième homme, puis d'un troisième, l'épouvante de la croix – une croix bien palpable, bien rêche, une vraie croix de bois, lourde, bien lourde, qui fait tomber et tomber encore – vous saisit.

De même qu'il n'y a pas de péchés abstraits, il n'y a pas de souffrances abstraites. La souffrance est toujours la souffrance d'une chair, d'un cœur, d'une intelligence. C'est l'incroyable souffrance de ce séminariste vietnamien, enfermé plusieurs années durant dans un cachot noir, les pieds pris dans des blocs de plomb, luttant jour après jour pour ne pas devenir fou... C'est la souffrance de ce jeune Argentin, violé dès son enfance par un membre de sa famille, expulsé de chez lui, violé encore, livré à la drogue et à l'alcool, incapable de gérer la terrible violence qui l'habite... C'est la souffrance de cette petite

Colombienne de quatorze ans, déjà enceinte, attendant sous le regard de son proxénète le nouveau client qui abusera de son corps déjà meurtri... Et c'est l'existence de chaque homme de chaque pays que l'on pourrait décrire dans cette liste, car personne n'échappe à la grande loi de la souffrance, même celui dont il semble que la vie soit heureuse et qui, à n'en pas douter, connaît aussi son lot de douleurs intimes. Le corps du Christ tout entier est sur la croix. Pas un os, pas un membre n'est épargné. Son corps est déchiqueté, son esprit broyé, son cœur transpercé. Le corps de l'humanité est aussi tout entier sur la croix. Pas un membre n'échappe à la douleur. Mais au pied de la croix, le cœur de Marie se fait le réceptacle de cet incroyable sacrifice.

Le besoin de Noël, la réponse de Pâques

Si l'on fait le compte de toutes ces minutes qui semblent impossibles à franchir tant elles paraissent longues et lourdes, on peut être saisi d'un terrible vertige. Qui nous délivrera d'un tel fardeau ? On espère de nouveaux vaccins – de nouvelles maladies toujours se déclarent ! ; on attend de nouveaux gouvernements – ils sont parfois pires que les précédents ! ; on rêve de réformes sociales – de toute façon on n'en a jamais assez !

Certes, la vie est plus facile quand on sort de prison, d'hôpital ou de camp de concentration, mais le même vide peut demeurer au-dehors comme au-dedans. Les responsables peuvent colmater les brèches. Les structures peuvent mieux s'adapter aux besoins de tous, les pauvretés peuvent se résoudre, mais une attente demeure : celle d'une solution plus essentielle, plus intérieure. Une attente qui, pour beaucoup, n'a pas de nom ; une attente qui peut s'exprimer comme le pressentiment d'une présence salvatrice. Une attente que je traduis ainsi : l'attente de Noël, l'urgence de la résurrection.

Beaucoup vivent dans l'espérance d'un événement. Ceux dont l'expérience est limitée attendent encore un événement bien terrestre. Ceux dont l'expérience est plus fournie savent que rien d'ici bas ne peut suffire à endiguer le mal. Son poids est trop lourd et la seule histoire des hommes finalement incapable d'apporter un quelconque salut.

Il faut Quelqu'un de l'extérieur qui agisse de l'intérieur. Il ne faut pas un « événement-accident » (révolte, monarchie...), mais un « événement-personne », un « événement-présence », un « événement-éternité ». Il faut Noël : un Dieu caché qui surgit dans la nuit des hommes pour les conduire jusqu'à l'aube de la résurrection. Un Dieu qui connaît chacun par son nom, qui prend chacune

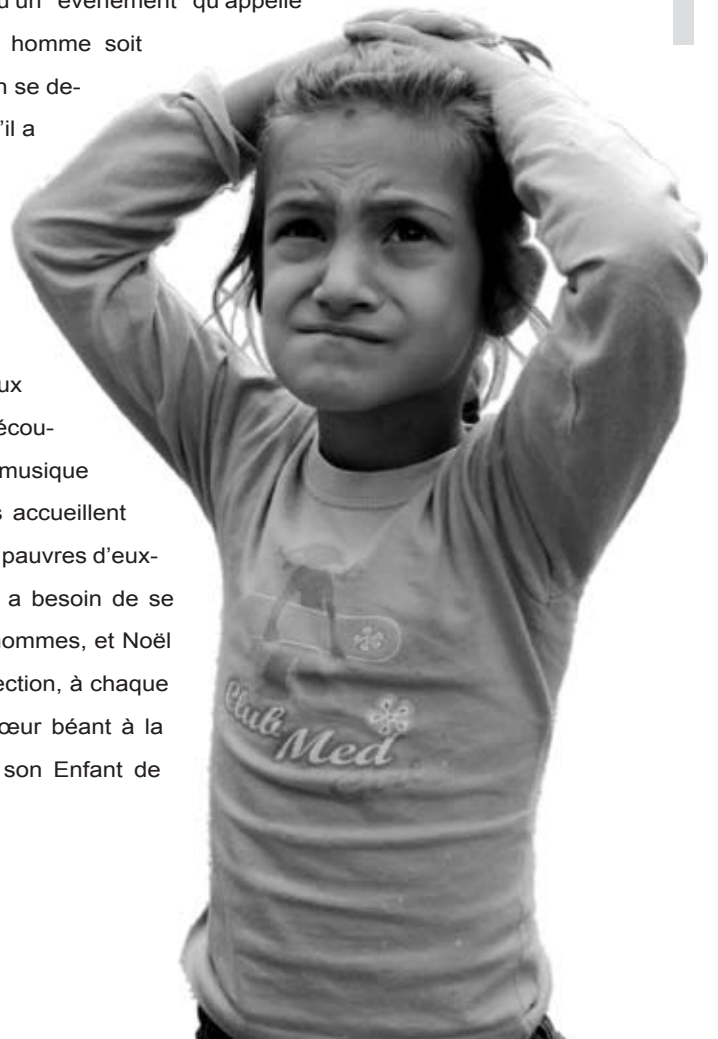


Photo : Consiglia, PC Naples

de ses blessures, qui porte en lui son poids de souffrances intimes et l'en libère dans sa Pâque, dans son oui total et définitif à Dieu.

Chacun de ceux que nous rencontrons, et nous-mêmes en premier, a besoin – d'un besoin essentiel – de saisir la main d'un Emmanuel, comme l'aveugle de Jéricho. Une main qui nous conduise au-dedans – au plus profond de notre crèche (exploration confiante de notre misère) – et nous conduise au-delà, là où aucune idéologie ne peut nous mener : le Cœur bienveillant du Père (découverte émerveillée de la miséricorde). C'est là l'œuvre de Noël : l'Enfant, plus petit et plus grand que tous les enfants des hommes, qui offre son amitié aux pauvres, qui leur tend la main, qui les nourrit d'une Parole éternelle, qui leur lave les pieds en se mettant plus bas qu'eux, qui assume leur péché et les porte comme un berger porte l'agneau dernier-né vers le Royaume où le mal ne peut plus l'atteindre.

On pourrait s'étonner qu'un événement qu'appelle aujourd'hui le cœur de tout homme soit déjà vieux de vingt siècles. On se demande où est la révolution qu'il a causée. On se demande en quelle lumière la Résurrection a entraîné l'humanité. Noël, la Résurrection sont aujourd'hui des événements mystérieux. Les perçoivent ceux qui lisent dans la nuit. Les découvrent ceux qui entendent la « musique silencieuse » de l'amour. Les accueillent chez eux les pauvres, les très pauvres d'eux-mêmes. Noël est, mais Noël a besoin de se déployer dans le destin des hommes, et Noël se déploie, comme la Résurrection, à chaque fois qu'un cœur ouvre son cœur béant à la Mère pour qu'elle y dépose son Enfant de lumière.



Rien ne change alors. Et tout change. Le bidonville reste le bidonville. L'enfant mort ne se relève pas. La bourse ne se remplit pas. Mais l'insupportable devient supportable parce qu'il est vécu en présence d'une Présence qui lui donne sens. L'absurde, le révoltant, la misère débouchent sur le mystère, sur l'adoration, sur la miséricorde. Naquit l'Enfant, ressuscita le Crucifié et l'espérance souleva le monde.

Une confirmation

Aujourd'hui, il est à la mode de parler d'humanitaire. Et, en ce sens, souvent on nous demande si Points-Cœur est une œuvre humanitaire. À vrai dire, je ne sais pas très bien... Ce que je crois, c'est que Points-Cœur est une œuvre humaine, très humaine en tant qu'elle essaie de garder les yeux fixés sur Jésus-Christ.

Au moment où je fis les premières démarches pour la fondation de l'Œuvre, l'intuition que j'avais reçue ne me paraissait pas si farfelue. J'étais du moins si assuré que l'homme – et surtout celui qu'atteint la souffrance – avait besoin à ses côtés d'une présence compatissante, que jamais je n'en remis en cause la valeur. Aujourd'hui, cette soif de présence du cœur humain m'apparaît comme un cri violent, comme une urgence manifeste. Non seulement j'ai la conviction que c'est là la soif la plus intime de l'homme, mais je suis habité par cette obsession – que je partage au moins avec tous les Amis des enfants – qu'il faut offrir un ami aux pauvres et aux petits, pour qu'ils vivent comme des hommes, un ami au cœur infini qui comble l'infini de leur cœur.

Le Fils Prodigue
Marc Chagall, 1975





Un jour, je rendis une longue visite à une mère de famille du Lobato (à Salvador da Bahia). Pensant que nous lui avions déjà bien donné sa part, nous commençâmes à prendre congé. La dame se mit à s'écrier, presque offusquée : « Mais vous partez déjà ! » En sortant de sa mesure, mon compagnon avait les larmes aux yeux : « Père Thierry, nous avons beau rester parfois des heures chez nos amis, nous partons toujours trop tôt ; nous ne sommes jamais assez présents, leur soif déborde toujours ce que nous pouvons donner ! Et toujours ils nous en font la remarque ! » Je pensai à l'inscription mise par les Missionnaires de la Charité à côté du crucifix de leurs chapelles : « J'ai soif ! » Jésus a soif, Il a soif de plus... Nos amis ont soif, ils ont soif de plus... J'ai soif, j'ai soif de plus... Je ne savais plus si nous cherchions à combler la soif de Jésus, ou celle de nos amis, ou même la nôtre... Je ne savais plus si c'était lui qui nous demandait à boire, ou nous qui le lui demandions... Je ne savais plus qui apaisait la soif de qui... qui était sur la croix et qui se tenait juxta crucem... Jésus... nos amis... nous ?...

Points-Cœur, une œuvre humaine ? Une œuvre humaine parce qu'une œuvre chrétienne. Une œuvre humaine, profondément humaine parce qu'elle veut combler le tréfonds de la soif humaine : la soif du cœur. Une œuvre profondément chrétienne parce qu'elle veut rejoindre le don même du Christ : celui de son Cœur.

Les œuvres humanitaires, à juste titre, sont très soucieuses d'un résultat, d'une efficacité, d'une production. Une œuvre humaine comme Points-Cœur ne peut avoir cette ambition. La fécondité est d'un autre domaine, qui ne peut se mesurer en chiffres, en bilans, en résultats d'exercice. De même que les apôtres ne pouvaient comptabiliser le fruit de chaque rencontre de leur Maître, de chaque visite accomplie dans les villages qu'il traversait, de même qu'il est impossible de connaître tous les effets d'une célébration ou d'une adoration eucharistique sur une assemblée, il est impossible de connaître le fruit exact d'une visite à un malade, d'un jeu avec des enfants, de la présence d'Amis des enfants dans un quartier. Il y a là une grande part de mystère, parfois difficile à accepter : l'homme aime tellement évaluer, mesurer, chiffrer son action pour se prouver qu'il est quelqu'un ! Mais plus on s'adresse à l'intime de l'homme, plus on veut rejoindre son cœur, plus on veut toucher ce qu'il y a de plus hu-

main dans l'homme, plus il faut y renoncer. Une œuvre humaine, profondément humaine, échappe aux comptabilisations humaines : il n'y a que Dieu qui en connaît les fruits, car il reste le Maître de toute moisson.

Chaque matin, la mission de Points-Cœur nous apparaît plus vaste, parce que, chaque matin, la souffrance de l'homme nous apparaît plus large et plus profonde. Les bras de la croix s'étendent tellement au-delà de notre perception. Et nous nous disons : il faut que la Mère soit là, au pied de cette croix démesurée où est clouée l'humanité ; il faut qu'elle soit là, avec son cœur de Mère démesuré. C'est-à-dire : il faut que nous soyons là. C'est notre mission. Une mission qui nous dépasse et nous émerveille à la fois, car elle coïncide avec un cri terrible, car elle comble une soif, la soif ultime et démesurée, la soif d'entendre : « Je suis là. » Une mission que nous ne voulons pas remplir comme des troubadours et des chevaliers, mais selon le mode très humain de l'eucharistie – qui s'abaisse et qui s'efface –, selon le mode très maternel de la Mère – qui demeure silencieuse et offerte.